

Recherches sociographiques



Raoul BLANCHARD, *Le Canada français*

Fernand Dumont

Volume 1, numéro 1, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055011ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055011ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (1960). Compte rendu de [Raoul BLANCHARD, *Le Canada français*]. *Recherches sociographiques*, 1(1), 115–116. <https://doi.org/10.7202/055011ar>

Raoul BLANCHARD, Le Canada français : Province de Québec. Etude géographique. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1960, 316 p. cartes, ill. (Coll.: "Les temps et les destins").

R. Blanchard, on le sait, a été un pionnier dans l'étude géographique de la province de Québec. Ses gros volumes sur les diverses régions du Canada français nous ont initiés et introduisent encore les étudiants à la géographie et même à la sociologie de notre milieu; même si certains de ces ouvrages ont beaucoup vieilli, il est difficile de faire une enquête sur un coin quelconque de notre pays sans d'abord consulter ces précieux travaux.

Dans son dernier livre, R. Blanchard a voulu, tout à la fois, présenter une synthèse de ses études antérieures et remettre celles-ci à jour.

L'ouvrage est de caractère très descriptif. Les faits sont rangés dans un cadre tout à fait conventionnel : milieu naturel, peuplement, occupations, industrie, commerce, villes et campagnes... Ces diverses sections n'ont guère de liens organiques entre elles. L'auteur se contente de passer de l'une à l'autre par des transitions-chevilles comme celle-ci (qui constitue le dernier paragraphe du chapitre II) : "Nous avons trouvé un peuplement en pleine expansion, qui fournit chaque année à la Province de 80,000 à 100,000 nouveaux citoyens. Reste à voir quelles occupations, quelles ressources il est possible d'offrir à ce flot qui monte si rapidement" (p. 115). A tout cela s'ajoute un chapitre final où s'effectue un brusque passage à la psychologie et que l'auteur intitule : "la personnalité du peuple canadien-français". Ces pages terminales — dont nous n'avons pas discerné le lien avec ce qui précède — fournissent un bien pauvre résumé de l'histoire du Canada et quelques notations stéréotypées sur notre "mentalité"; l'auteur s'en serait dispensé, nous semble-t-il, avec avantage.

Nous ne sommes pas compétents pour apprécier les analyses consacrées à la géographie physique. Les chapitres V, VI et VII, portant sur l'industrie, le commerce et les villes, constituent une sorte de répertoire utile que nous consulterons souvent avec profit. Regrettons seulement que l'auteur se soit souvent limité à des énumérations de chiffres officiels bien connus des spécialistes et qui paraîtront fastidieux au profane; le traitement statistique qui en est fait est très superficiel. Pour les villes, R. Blanchard se contente d'une classification en "petites", "moyennes", "grandes". Ce qui est, pour le moins un peu facile et ce qui condamne l'auteur à de petits résumés sans intérêt sur chaque agglomération. Dans un ouvrage dit de "synthèse", on aurait aimé trouver quelques essais de classification des villes, de répartition en régions, d'explication de notre paysage urbain. Les longues énumérations de chiffres sont parfois émaillées de vues générales qui n'en sont souvent que plus irritantes. Telle cette petite psychologie de l'ouvrier canadien-français : "Ces travailleurs n'ont pas pour eux que le nombre; on leur accorde d'ordinaire d'autres précieuses qualités. Leurs employeurs les décrivent volontiers comme aisés à conduire, peu revendicatifs (encore que l'adhésion récente aux grands syndicats canadiens et américains ait facilité quelques mouvements de grève); on les tient pour sobres et laborieux, déployant fréquemment des aptitudes d'ingéniosité et d'intelligence. Ce sont là des qualités propres à d'excellents manoeuvres; on a cherché à améliorer ces qualifications en ouvrant des écoles de perfectionnement" (p. 181).

On retrouvera ici le style habituel de R. Blanchard. Comme dans ses autres ouvrages, le lecteur ne peut manquer de s'égayer à des passages nombreux où la facilité des métaphores rejoint la pauvreté de l'analyse (et parfois la masque) : "la pâte humaine fermente dans la plaine de Montréal" (p. 71); "la forêt boréale est d'une monotonie un peu morne" (p. 61); "une guirlande irlandaise vient festonner de 1820 à 1830 le rebord méridional des Laurentides" (p. 77) (et le "feston" devient anglais, p. 82); "cette forme d'activité rurale... où la vache laitière trône au premier plan" (p. 136); "la route fait honorablement sa partie dans le concert des communications" (p. 171). . Etc.

Les chapitres consacrés au peuplement (II) et aux occupations (III) nous paraissent, de loin, les meilleurs de l'ouvrage. Sur le peuplement, R. Blanchard nous présente une synthèse élégante et éminemment utile - et l'on sait dans quel état de dispersion se trouvent, sur ce point, les données disponibles. Les pages qui traitent de l'émigration vers les Etats-Unis (90 et suiv.) sont particulièrement remarquables. On dira la même chose de la plus grande partie du chapitre IV consacré à l'évolution des occupations agricoles et du travail en forêt. Il nous a d'ailleurs toujours semblé que ces thèmes avaient donné lieu aux analyses les meilleures dans les ouvrages antérieurs de R. Blanchard.

Fernand DUMONT

Robin S. HARRIS, Arthur TREMBLAY, A Bibliography of Higher Education in Canada — Bibliographie de l'Enseignement supérieur au Canada, University of Toronto Press, Presses Universitaires Laval, 1960, xxv + 158 p.

Voici un instrument de travail qui sera utile à beaucoup de chercheurs de diverses catégories : pédagogues, historiens, et autres. Et d'abord un mot de son origine. En 1956-1957, la Conférence canadienne des Universités jugea que le moment était venu d'évaluer de façon critique l'enseignement supérieur au Canada. La Fondation Carnegie accorda une subvention et un Comité spécial fut constitué (Committee on the History of Higher Education in Canada) avec mission de stimuler, coordonner et diriger un ensemble d'études sur l'évolution historique et les orientations contemporaines de l'enseignement supérieur en notre pays. Les membres de ce comité ont estimé avec raison que la tâche initiale était de débayer le terrain en établissant un inventaire de la littérature portant sur l'enseignement supérieur au Canada. La Bibliographie que voici est ainsi le premier volume d'une série d'études scientifiques qui s'échelonneront sur plusieurs années.

Ce premier effort est de bon augure. Tout d'abord en ceci qu'il révèle un souci de considérer les problèmes de l'enseignement supérieur dans l'ensemble du Canada, selon les modalités propres non seulement aux diverses régions et aux divers secteurs professionnels, mais particulièrement aux deux grands univers linguistiques et culturels, celui de langue française et celui de langue anglaise. Indiquons immédiatement aux responsables du comité qu'ils devront modifier sans tarder l'appellation française officielle de leur série d'études. Traduire Studies in Higher Education in Canada par Etudes dans (sic) l'Enseignement supérieur au Canada est un barbarisme. Que l'on trouve un bon équivalent français : soit Panorama, ou Bilan, de l'enseignement supérieur. Au pis aller : Etudes sur... Et pourquoi pas tout simplement : L'Enseignement supérieur au Canada ? Ce volume se présente avec l'ambition d'être bilingue. Il y réussit partiellement. Chaque référence, comme il se doit, est reproduite dans la langue de l'étude originale. Mais on aimerait que le parallélisme français-anglais des titres et des sous-titres soit régulier et non seulement épisodique. A quel caprice d'économie typographique doit-on de ne pas trouver les contreparties françaises de : Part I, Part II, Contents, Introduction, Sources ? La logique semblerait aussi exiger que l'équivalent français de Curriculum and Teaching se lise : Programmes (au pluriel) d'étude et méthodes d'enseignement. Les publications internationales plurilingues, particulièrement les bibliographies de l'UNESCO, nous ont habitués à trop de correction et offrent aux éditeurs canadiens, surtout à une entreprise soucieuse de perfection comme les Presses de Toronto, des modèles trop faciles à imiter pour que nous ne soyons pas en droit d'être très exigeants.

Cette Bibliographie ne contient délibérément aucune référence à des documents ou sources primaires. C'est proprement, comme le souligne le professeur Arthur Tremblay dans son avant-propos, "un index de sources secondaires : livres, brochures, thèses, articles..." Les compilateurs ont dépouillé plus de 150 périodiques canadiens, et c'est à ce niveau que leur travail est le plus méritoire et le plus utile. On s'en